

Études littéraires africaines

ALKALI Zaynab et AL IMFELD, éd. *Vultures in the Air*,
Spectrum, Lagos et Kaduna, 1995, 150 p.

Michel Naumann



Numéro 2, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042637ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042637ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Naumann, M. (1996). Compte rendu de [ALKALI Zaynab et AL IMFELD, éd. *Vultures in the Air*, Spectrum, Lagos et Kaduna, 1995, 150 p.] *Études littéraires africaines*, (2), 58–59. <https://doi.org/10.7202/1042637ar>

■ ALKALI ZAYNAB ET AL IMFELD, ÉD. *VULTURES IN THE AIR*, SPECTRUM, LAGOS ET KADUNA, 1995, 150 P.

Une autre contribution à la littérature nord-nigériane nous vient de Maiduguri cette fois. L'enfant de l'atelier de poésie et d'écriture de nouvelles qui fut animé par la romancière Zaynab Alkali et le journaliste et écrivain suisse Al Imfeld durant sept jours en mai 1995, se nomme *Vultures in the Air*. Avec plus de vingt participants, l'aide de l'ANA (Association of Nigerian Authors) et de l'ambassade de Suisse, l'atelier a produit un recueil de poèmes et de nouvelles qui représente de façon très fidèles les forces et les faiblesses de la littérature anglophone du Nord de la Nigeria.

Le titre est justifié par l'importance des vautours, métaphore de la crise, de la corruption et de l'exploitation de l'homme par l'homme dans nombre de poèmes (Abubakar Othman, Balami Shaffa...). D'autres thèmes renforcent ou équilibrent cette vision très pessimiste du présent : la nuit (Sumaila Isah Umaisha), le crépuscule (Zabura Z. Garnwa), le monstre (Olanjerawu Omoniwa), l'orphelin (Halima L. Adamu), le viol (Gabriel A Ajadi), les serres (Adamu G. Usman), les slogans hypocrites... Halima L. Adamu saisit cette situation dans l'oxymoron de la vie sans vie.

Les nouvelles sont variées. Nous pouvons voir le chemin qui part du conte, illustré dans le texte de Régina Tom Nkere-Uwem, passe par le récit anthropologique prenant de Simon Nguty (une impressionnante chasse aux sorcières menée par les masques Obasenjom), le récit historique et généreux de Sumaila Isah Umaisha (un soldat nigérian, pris de pitié, épargne une femme « rebelle » pendant la guerre civile mais s'avance trop près du front pour la reconduire vers les siens et paye cette imprudence de sa vie), les thèmes sociaux de Kaa Asai ou Obiwu, pour aboutir à une allégorie pleine d'humour et de finesse de Zaynab Alkali : à l'aéroport de Lagos un escroc utilise ses dons linguistiques pour se jouer des passagers fortunés appartenant aux diverses communautés ethniques de la fédération, ce qui pourrait signifier que l'unité du Nigeria-se fait dans l'art de la tromperie ! Le seul à ne pas être dupe est le chauffeur que la narratrice regarde de très haut. Le message pourrait alors être le suivant : quand écouterons-nous ces gens du commun ?

Al Imfeld a tenté de tirer les conclusions du travail des ateliers. Il voit le passage du mythe à la nouvelle comme l'équivalent du passage du rite au théâtre, mais il regrette l'influence de normes traditionnelles didactiques, de la négritude et d'un féminisme de bon aloi qui n'est que moralisme ambigu. Sans le suivre sur tous les points (pourquoi la négritude devrait-elle être un repoussoir ?), il reste que l'écriture nord-nigériane souffre d'un moralisme (d'origine largement religieuse probablement, lié également à une structure sociale et familiale certes autoritaire, mais qui a remarquablement « tenu » face à l'agression impérialiste) qui paralyse l'expression personnelle en anglais alors qu'en hausa il est intégré à des

genres et des visions du monde qui lui interdisent d'avoir un effet si négatif. Seule une mutation de ces formes culturelles venues du passé, qui assurera leur fonctionnalité face aux défis des crises actuelles, permettra de lever l'obstacle des normes qui paralysent la production littéraire en anglais en faisant de la dynamique de la culture traditionnelle le générateur de cette production. Si toutefois certains jugent utile de traduire cette mutation dans la langue du colonisateur...

■ Michel NAUMANN

■ BEN OKRI. *DANGEROUS LOVE*, PHOENIX, LONDRES, 1996, 325 p. L15.99

Ben Okri est un auteur nigérian comblé par les succès : Prix du Commonwealth pour l'Afrique, Prix Paris Review Aga Khan, Prix international Chianti Rufino-Antico Fatore, Prix Premio Grinzane Cavour, présenté au Crystal Award, Booker Prize pour *The Famished Road* en 1991... Romancier, nouvelliste, poète avec *An African Elegy*, il a publié dix ouvrages.

Il vit désormais à Londres, mais ses thèmes sortent des quartiers populaires de Lagos. Son point fort reste ses talents de visionnaire, mais les voyages mystiques des enfants abiku de *The Famished Road* et *Songs of Enchantment* se développent sur un fond de misère et de violence urbaine qui, pour être plus réaliste, n'en est pas moins hallucinant. La fonction authentique du réalisme magique des meilleurs spécialistes du genre n'est pas de transcender la réalité en la niant, mais d'utiliser l'in vraisemblable pour exprimer ce qui est incroyable (mais vrai) dans le quotidien et l'Histoire des peuples des trois continents, donc en définitive de mieux saisir le réel et ses dynamiques.

Le rêve de Ben Okri était fort logiquement d'écrire l'épopée du vécu quotidien des habitants des quartiers pauvres de Lagos. Il est aussi intéressé par l'exploration de la fonction de l'artiste qui est en question depuis la remise en cause de l'écrivain engagé militant trop normatif. Chinua Achebe disait à cet égard que l'intellectuel ne devait pas prescrire des aspirines, mais donner des maux de tête à ses lecteurs. En 1981 Ben Okri avait écrit un premier roman sur l'artiste et la création artistique, *The Landscapes Within*, mais il était resté insatisfait. Avec *Dangerous Love* il nous présente un héros artiste (peintre) au cœur du quotidien de Lagos. L'œuvre se veut réaliste sans oublier les rêves qui hantent tous les hommes.

Le chronotope (pour utiliser le concept forgé par Bakhtine) du roman est donc largement le labyrinthe des concessions et des rues de la grande ville où vivent des hommes et des femmes remplis d'espairs et traqués par leurs angoisses et la misère. Nous suivons en outre le héros à son travail et dans une retraite à l'extérieur du monde urbain. Mais il est clair que son destin est lié à Lagos et que sa mission d'artiste, sa créativité et sa réussite